

PAS UNE TOUR D'IVOIRE MAIS UNE TOUR POUR Y VOIR.

Lorsque j'ai répondu à une invitation du WWK pour la réalisation d'**une sculpture** à Gartow sur le thème de "**Land und Wasser**", deux questions se sont posées. Tout d'abord, la présence de l'art contemporain dans un espace public - ou vu comme tel-, et en milieu rural de surcroît. Puis avec mon projet, celle de la réutilisation, même partielle, d'éléments architecturaux liés à l'histoire récente.

La question de ce que peut représenter l'Art contemporain au jour d'aujourd'hui dans un lieu public se pose à chacun d'entre nous. Je lui rattache la question que formule Ludger Gerdes (Architecture, 1992), de ce que peut représenter l'Art public - ou vu comme tel - dans une société libérale et démocratique. L'irruption de l'Art dans une nature déjà donnée comme belle ne peut être envisagée comme un embellissement mais comme une métamorphose, voire comme une mise en scène... **Gartow** se situe dans un triangle dont les pointes sont Hamburg, Berlin et Hannover : c'est le Westwend Land. Avant la Réunification, la région de Luchow/Dannenberg formait une enclave dans la DDR, et Gartow, à l'extrémité de la RFA, était **un point frontière** au bord de **l'Elbe**.

Nous sommes ici sur les terres du Comte A. Von Bernstorff. C'est **un bel endroit** que le Ministère de l'Environnement envisage de classer comme parc naturel. La campagne est fortement boisée. Ici où là, au voisinage du château, à la lumière d'**un ciel chargé**, on peut aisément s'imaginer soudain transporté à l'intérieur d'**une toile** dont le maître serait Caspar David Friedrich. C'est **un tableau vivant**, tout habité de bruits et de mouvements. Pourtant, à quelques kilomètres seulement se trouvent Gorleben et sa forteresse: le gouvernement ouest- allemand a installé, dans ce qui fut le cul-de-sac de son pays, une décharge nucléaire.

Ce contexte particulier a bien évidemment influencé mon projet et, avant même de véritablement découvrir cette région, j'ai commencé à y penser, à l'imaginer. Aussi le cadre, lors de ma première visite à Gartow, ne m'était-il pas étranger, ni le thème de "Land und Wasser". Le second élément de ce thème pointille le pays de digues et cette caractéristique du **paysage**, remodelé par l'homme, parle de crues de printemps. **Le Seege** enfin traverse cette campagne, affluent de l'Elbe qui depuis fort longtemps répète un même rôle, un rôle historique de frontière, de coupure, de séparation. En tant que frontière naturelle, l'Elbe a toujours tout naturellement divisé **les peuples**, il y a fort longtemps, barbares et romains, et plus récemment, Allemands de l'est et Allemands de l'ouest.

Je reconnais dans ces thèmes, et dans cette localisation spécifique, l'essentiel des conditions géographiques et historiques de cette région comme paramètres inévitables dans le concept de l'œuvre et sa raison d'être. A Gartow, **ici et nulle part ailleurs...**

A **Nienwalde**, à deux kilomètres de Gartow, se dresse une **Grenzturm**. Elle est très dégradée et vandalisée, graffitis et vitres brisées, c'est une ruine imminente. Il semble toutefois qu'elle soit pressentie aujourd'hui pour un rôle commémoratif. En attendant (cette possible consécration), **les oiseaux** l'ont élue entre tous les perchoirs, en raison notamment de la **liberté de regard**, sur 360°, dont on jouit depuis sa plateforme... C'est - c'était - une Grenzturm, un mirador accolé au Mur -aujourd'hui fantôme-, une tour de surveillance. A ce jour, nombre de ces tours ont été détruites en même temps que le Mur, et seules quelques unes restent en place. Ou ne faut-il pas dire plutôt: à leur place? Car des places qui se sont subitement vidées de tout sens. Alors même qu'elle perdait son sens et sa fonction, la Grenzturm s'est affranchi de sa **laideur militaire**. Elle subsiste comme élément architectural, épurée par l'**hémorragie du sens**. Les tours restantes sont aujourd'hui, pour la plupart, des bâtiments à la dérive et que regagne la friche. L'**effondrement du symbole**

devient le symbole de l'effondrement, un grand choc pour certains, la perte douloureuse d'un idéal, une insupportable vérité. La Grenzturm est un symbole fort qui appartient à l'**Histoire récente**.

J'ai décidé d'utiliser pour la structure formelle une Grenzturm, par conséquent de la transporter, de la **transposer**, de la **transformer**. Il s'agit d'un choix fait en toute conscience, et sans nulle intention de blesser ou de choquer quiconque. Enfin jamais je n'ai souhaité reconstruire une tour mais en transposer sa moitié supérieure. Une demi-tour, **ce n'est pas une tour !...**

Dans le cadre de ce symposium "Land und Wasser", j'ai donc choisi de réaliser un objet métaphorique qui pourrait s'intituler: "Pas une tour d'ivoire mais une tour pour y voir."
L'idée. Comme dans une fiction. Comme si l'une de ces *Grenztürme* se trouvait partiellement enfouie, voire partiellement ennoyée quelques rares jours de l'année, lors des crues saisonnières, pour ne plus laisser apparaître que son sommet à la surface du monde. Le projet, soit la transposition de la moitié supérieure d'une *Grenzturm*, a été accepté, mais dans **un cadre** financier précis qui finalement a donné le jour à la réalisation suivante: il s'agit, pour la forme, d'une réplique de l'élément supérieur sectionné à la base des fenêtres. L'œuvre et son plan sont directement inspirés d'une *Grenzturm*. Dans sa hauteur inhabituelle, la structure est en fait celle d'une table surmontée d'un plateau. La structure métallique en I.P.N. , ainsi que les parties en **béton** (plateforme et parois latérales) ont été fabriquées spécialement. Seuls les garde-fous, l'échelle et les protections d'angle sont originaux et ont été restaurés.

Nous pouvons en parler comme d'une architecture. Dans ce paysage, je la présente comme **un balcon** orienté selon les points cardinaux. Je l'ai placée dans un endroit calme, sur une presqu'île en friche au bord du Seege et non loin du château Von Bernstorff, dans **un lieu de poésie cachée**. Face à cet îlot de verdure, de l'autre côté du Seege, s'étend un champ, un paysage que, depuis le sommet de la plateforme, j'offre **au spectateur, promeneur** comme un point de vue unique, comme un panoramique à 360°, comme un vivant tableau.

L'échelle d'accès (à la plateforme) est revêtue d'un rouge signalétique, **appel/invitation**. Libre au passant, curieux, flâneur de l'apercevoir, de la trouver, de venir jusqu'à la tour pour en faire le tour, pour grimper à son sommet et s'approprier un instant le tout. Cela implique une relation corporelle à l'objet. Grimper au sommet de la tour pour découvrir sa différence spécifique: la plateforme est peinte en bleu, la trappe est condamnée et transformée en **miroir**. Être grimpé là pour s'apercevoir alors soi-même comme propre sujet et pour devenir le faiseur de l'oeuvre. Être là, sur la tour **pour y voir**.

jean-lucien guillaume.